

Les yeux fertiles

PAR CYRIL FREY

Echappant à l'inondation visuelle qui emporte l'attention et le discernement, voici, réalisée par l'agence Capa, une série d'arrêts sur images aux vertus revigorantes. Un regard sur le siècle sobre, intelligent et vertigineux

Il y a le regard du Che, en 1961, où percent déjà le doute et la désillusion de toute une génération. Il y a ces marines hissant la bannière étoilée sur l'île d'Iwo Jima, après trente-six jours de corps à corps sanglants contre les Japonais. Ce même drapeau qui flotte sur la Lune, vingt-cinq années plus tard. Le sourire goguenard de Dany le Rouge au nez d'un CRS. L'agonie d'Omayra, la petite Colombienne emportée par la boue. Le regard perdu de Marilyn. Le cadavre d'Aldo Moro. L'assassinat de Martin Luther King. Il y a celles-ci, il y en a d'autres, elles sont cent, cent photos pour un siècle de fer et de feu, cent clichés emblématiques sélectionnés par l'agence Capa et racontés l'un après l'autre, en six minutes, chaque mercredi d'ici à l'an 2000. Quand la célébration du millénaire finissant inspire à la Mission du même nom les initiatives les plus indigentes, voilà enfin une idée intelligente, magistralement concrétisée par Marie-Monique Robin et ses collaborateurs. Sur une durée aussi courte, on pouvait craindre, à la télévision, un traitement « clipsé », paresseusement elliptique ou exclusivement émotionnel de ces modernes icônes. L'anthologie de Capa réussit au contraire, en six minutes, à dépasser la seule charge symbolique de la photo en évoquant précisément son contexte historique et ses prolongements ultérieurs, en rencontrant, lorsque c'est encore possible, auteur, sujet(s) et témoins. Plus que la performance journalistique, somme toute anecdotique, c'est l'analyse et la réflexion que ce document contribue à réhabiliter. La série évite aussi le piège de la sacralisation de l'image du passé, un versant de cette douceuse nos-

talgie proportionnelle à l'indifférence contemporaine à la vraie marche du monde : les crimes de masse en train de se commettre sont désormais invisibles à force d'être surexposés, dilués, finalement indistincts dans la bouillabaisse visuelle dont nous inondent les canaux dits d'information. Au cœur de l'horreur impensable, il est bien quelques tentatives pour fabriquer, en toute hâte, de l'allégorie susceptible de déclencher la compassion humanitaire, succédané du volontarisme politique ; ainsi la diffusion universelle du portrait de la « mater dolorosa » algérienne, pleurant ses enfants massacrés.

Mais d'une façon générale, aujourd'hui, « l'océan du malheur politique » reste « invisible parce que frappé de non-sens historique » (Véronique Nahoum-Grappe). « La visibilité des pires crimes contre les populations civiles s'accroît, mais leur signification politique s'opacifie. » Raison de plus pour apprécier à leur juste mérite ces courtes et denses leçons d'histoire, sinon de préhistoire, souvenirs des temps analogiques, lorsqu'une technologie numérique soumise à l'idéologie publicitaire n'autorisait pas encore la reconstruction incontrôlable du réel, ouvrant une ère de confusion et de

soupçon, d'oubli plus facile que jamais – même si le maquillage des clichés dérangeants ne date pas d'hier.

« Les Cent Photos du siècle » n'éluent pas l'origine ou la destinée ambiguës des plus fameuses d'entre elles, comme ce portrait du Che, étendard de la révolution populaire, récupéré trente ans



Une réflexion de six minutes par cliché (ici, le Che), pour ranimer chez le téléspectateur une curiosité active

après par des marchands du temple rigolards. Le travail de Capa suscite en tout cas une salutaire réflexion sur l'engagement, ou ce qu'il en reste à l'âge de la communication ; du Vietnam au Chili, et malgré les inévitables manipulations dont ils étaient l'objet, les Caron, Depardon, Demulder ou Riboud

se retrouvaient plus souvent qu'à leur tour militants, compañeros, témoins armés de leur seul Nikon. Photographier revenait à s'opposer, ici ou là, à la raison cynique, qui n'avait pas fini de retourner à son profit le dynamisme de ses fragiles contempteurs : maintenant que la photo de mode et le reportage « people » trustent l'espace médiatique, que la quasi-totalité des grands organes de presse sont la propriété de vendeurs d'eau ou de missiles et que la « transparence » est dans toutes les bouches (prétendre tout montrer permet de cacher l'essentiel), il fait peu de doute qu'une « résistance » est à réinventer. Irréductibles au recyclage de l'histoire en « actu », les gens de Capa, ceux de Point du Jour ou d'Inter-scoop, les Ponfilly, de Maistre, Laffont, d'Oiron rejoignent les derniers dinosaures du photojournalisme pour refuser la désincarnation du monde au nom d'une objectivité satisfaite et distanciée qui n'abuse que ses distingués hérauts – et les dispense de tout questionnement. Ils se méfient de la religion « des faits, rien que les faits », revendiquent un regard singulier quand tant de rédacteurs en chef préfèrent se crever les yeux plutôt que d'assumer l'incestueuse relation qui les assujettit aux puissances d'argent. On aura compris que cette série, et surtout la façon dont elle a été réalisée, raniment chez le téléspectateur une curiosité active que l'omniprésence insolente de l'imagerie touristique-commerçante avait fini par éteindre peu à peu. Il n'est pas déplaisant, par ailleurs, de voir la télévision surmonter sa propre vanité en venant se régénérer à la source photographique, son aïeule lointaine et par trop négligée. C. F.